

Commentaires

Number 15, October–November 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (15), 14–17.



YVES THÉRIAULT ET L'INSTITUTION LITTÉRAIRE QUÉBÉCOISE
Hélène Lafrance
IQRC, 1984

Thériault est mort, vive Thériault!? Oui et non. À travers la trajectoire de Thériault, ce qu'on retrace ici, c'est le fonctionnement «du système», de l'institution littéraire québécoise. On fait ressortir les codes de ce milieu, et surtout les transgressions de ces codes par Thériault qui est néanmoins devenu l'écrivain célèbre que l'on connaît, au programme de toutes les polyvalentes et de tous les cegeps.

Il ne s'agit pas d'une analyse littéraire: à ce titre, l'ouvrage intéressera tous ceux qui cherchent à saisir les rouages du système artistique, ses instances de légitimation et de consécration, les étapes souterraines entre la production d'une oeuvre, sa diffusion et sa réception par la critique.

Hélène Lafrance fait ressortir également la «modernité» de l'auteur — qui constitue en fait une de ces transgressions au code des années 50 — en ce qu'en pleine montée du nationalisme, il met régulièrement en scène des marginaux, des individus qui s'opposent au groupe, au collectif.

Quant aux mordus de littérature, ils y trouveront quand même de quoi se mettre sous la dent, en particulier dans l'étude

du passage entre la version radiophonique d'un texte: *Pejano* (1958) et sa version «écrite»: le roman *Ashini* (1960).

Bref un essai qui présente Thériault, le suit, l'analyse et finalement donne le goût de le relire — ou de le lire.

Andrée Fortin

Y A-T-IL UN INTELLECTUEL DANS LA SALLE?

André Belleau
Primeur, 1984

«... l'apparition d'essayistes dans la littérature suppose: (...) que la teneur en culture du discours social ne se situe pas au-dessous d'un certain seuil»: c'est ainsi que s'ouvre le livre d'André Belleau. L'ensemble des textes qu'il nous propose sont déjà parus dans *Liberté*, *Voix et images* ou d'autres revues aujourd'hui disparues.

L'essayiste pense à partir des idées des autres. C'est du moins ce que nous pouvons nous dire pour calmer nos appétits de classification. Mais alors, comment se fait-il que les romanciers et les poètes soient si souvent attirés par l'essai? Peut-on penser à partir de soi uniquement? André Belleau navigue d'un livre à l'autre. Textes critiques et textes de réflexion sur la situation de l'écriture au Québec, sur les romantiques allemands, sur le jeune Lukács (celui de *L'âme et les formes*) sur Rabelais. La table des matières est trompeuse puisqu'à la lecture, on se rend bien compte qu'une unité de base guide l'ensemble de ces textes. Unité qui prend soudainement toute la place et qui nous oblige à mettre en question l'ensemble de notre univers culturel et parfois politique.

«Enseigner la littérature, c'est faire en sorte que certains textes ne s'achèvent pas». On pourrait ajouter: rassembler les textes publiés dans des revues,



c'est permettre à la critique d'être autre chose qu'un vent qui passe.

Un problème demeure, le prix du livre. La littérature québécoise n'a pas d'avenir si, pour exister, elle doit se vendre à ceux qui ont beaucoup d'argent. Ces gens-là ne lisent pas ou peu. Nos contradictions ne sont pas toutes culturelles!

Marc Chabot



LE MONDE DE JACQUES CARTIER
sous la direction de Fernand Braudel
Libre Expression, 1984

Je sais. On en a tous soupé d'entendre parler de grands voiliers, de Jacques Cartier et compagnie. Mais un livre émerge de

l'avalanche de publications provoquées par cet été mer et monde. C'est *Le monde de Jacques Cartier* publié sous la direction de Fernand Braudel, mais d'après une idée et un travail très professionnel de Claude Paulette, chargé de l'édition pour Libre Expression. Un ouvrage superbe à tous les niveaux (texte, iconographie, mise en pages, impression, couleurs, etc.) qui porte finalement plus sur le 16^e siècle que sur les voyages de notre illustre découvreur. On ne se lasse pas de le feuilleter, tant l'information y est riche et diversifiée. Un magnifique cadeau à offrir comme à recevoir.

Denis LeBrun

ÉCRIRE L'AMOUR
Collectif
Hexagone, 1984

Vingt communications: de l'amour galant à la pornographie en passant par l'érotisme et la tendresse, l'amour de la langue et la langue de l'amour, vingt communications dont la valeur certes est inégale mais qui demeurent autant de témoignages que l'amour est non seulement «à réinventer» mais qu'il se réinvente constamment sous nos yeux de lecteurs avides. En effet, ne cherchons-nous pas tous à dire l'amour sinon à l'entendre dire, à le dire? Qui ne s'est jamais essayé à écrire son vécu, son mal d'aimer, son mal d'amour? Qui n'a jamais griffonné un billet doux, quelques mots équivoques qui ne demandaient qu'à dire la vérité?

Écrire l'amour, bien qu'il nous donne à lire les mots d'écrivains «reconnus», nous montre également cette difficulté que tous éprouvent à cerner le coeur même «d'écrire-l'amour». On parle d'érotisme, de religion, d'amour universel, d'amour-passion... les discours différents, s'égarant mais en même temps se ressemblent.



Certains dont le contenu est embrouillé par un amour sans doute excessif de la langue sont trop peu accessibles, d'autres sont au contraire étrangement beaux et universels, d'autres

encore s'éloignent presque dangereusement du thème comme si dire «écrire l'amour» était utopique. Qui a raison? Qui a tort? En fait, chacun possède sa vérité. Ainsi Anise Koltz dit: «Nos étreintes ne sont-elles pas des tentatives désespérées de soutien mutuel devant l'inconnu et le vide?/La parole nous lâche aux moments de trop grandes émotions lesquelles, alertant les racines de notre champ sensoriel donnent naissance au geste; chaque tendresse est une confiance silencieuse, tragique qui avoue notre mortalité et nous renvoie à une solitude irrémédiable.» À cette vérité, j'aimerais que réponde celle de Salah Stétié: «Alors nos mots viennent à notre secours, écorchés comme nous mais mieux que nous capables de signifier durement, désirablement, durablement.» Par amour on blesse, on tue, on

meurt, on vit. Par amour aussi, on écrit. L'écriture est une promesse car le plus précieux est encore le non-dit. L'à-dire.

Sylvie Trottier

COMPAGNONS CHERCHEURS Paul Chamberland Le Préambule, 1984

Ce petit livre paru au printemps et pour lequel on n'a fait à peu près aucune promotion risque fort de passer inaperçu, sauf pour les inconditionnels de Chamberland, dont je suis, je l'avoue. Mais peut-être au fond est-ce voulu ainsi puisqu'il s'agit d'un appel aux compagnons et compagnons chercheurs, celles et ceux qui guettent les signes du changement,



préparent l'avènement d'une nouvelle société.

La première partie est faite de réflexions sur «la dégrada-

N • O • U • V • E • A • U • T • É • S

PRIX EDMOND-DE- NEVERS 1983



BILAN DE DIX ANS DE TRAVAUX

L'étude d'Hélène Lafrance analyse la place qu'occupe Yves Thériault dans l'institution littéraire québécoise et les rapports souvent conflictuels que cet auteur entretenait avec cette dernière. L'ouvrage permet de mettre en évidence certains aspects moins connus de sa carrière et d'éclairer sous un jour nouveau sa production à un moment où notre société lui rend un hommage tout particulier.

**Yves Thériault
et l'institution littéraire
québécoise**
Hélène Lafrance
175 pages 13,50 \$

**Religion populaire,
Religion de clercs?**
Benoît Lacroix
et Jean Simard
445 pages 22 \$

Ce livre réunit les actes du dernier de la série des grands colloques québécois sur les religions populaires. Vingt-cinq spécialistes des sciences humaines de la religion font le bilan de dix ans de travaux sur la religion des catholiques francophones du Québec et du Canada dans une tentative de donner aux sciences humaines de la religion une évaluation au moins provisoire des valeurs culturelles et sociales en cause.

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



**Institut québécois
de recherche sur la culture**
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695

tion de la vie», qui font suite à celles contenues dans *Le recommencement du monde* (même éditeur, 1983); mais le ton est encore plus acide (plus lucide?) cette fois-ci et ne laisserait place qu'au cul-de-sac, sans cet appel aux compagnons chercheurs. «Bien sûr je vise un état d'éveil. Notre volonté la plus résolue: EN FINIR AVEC L'HISTOIRE, l'abolir. Faudrait-il s'attarder indéfiniment dans les «médiations»? En finir avec LA GÉNÉRATION».

Texte difficilement supportable et très beau en même temps, qui rejoint toute une tradition gnostique et millénariste. Cette analyse douloureuse trouve son pendant dans la seconde partie, «L'humiliation de l'amour». Tout serait-il donc perdu sauf l'amour?

Le poète redevient homme après s'être fait prophète. «Je

peux m'enfoncer dans mon ombre.

Le soleil est au-dessus»

Andrée Fortin

CHEZ LES INUIT
Henriette Major et Claude Lafortune
Éd. Études Vivantes, 1984

Chez les Inuit fait partie d'une collection qui a été adaptée de l'émission télévisée *Si tous les gens du monde*, produite par la Société Radio-Canada en 1982. En plus de souligner les coutumes religieuses observées par différents peuples pour célébrer Noël, les livres de cette série (*Au Mexique, Au Portugal, En Chine, En Scandinavie*, etc.) donnent en dernière page des



et d'assimiler certaines connaissances.

Si vous avez aimé la série télévisée, l'occasion vous est donnée d'apprécier le travail de création de toute une équipe.

Susy Turcotte

ENTRE L'EDEN ET L'UTOPIE

Luc Bureau
Québec-Amérique, 1984

Bien sûr, l'utopie a une manie de tout régler qui frise le totalitarisme, et ce règne de la raison est plus qu'inquiétant. Mais, dans sa critique, Luc Bureau jette le bébé avec l'eau du bain: ce qu'il oublie, c'est l'esprit qui animait les utopistes. Il dénonce More pour le totalita-

informations générales telles que le nom officiel du pays, la capitale, la superficie, la population, l'unité monétaire, les richesses naturelles. Et, fait à souligner, lorsque des termes un peu compliqués se glissent dans le texte, on les retrouve davantage expliqués dans un glossaire, ce qui permet à l'enfant d'enrichir son vocabulaire



LA FORÊT
de Georges Bugnet

Un jeune couple français émigre au Canada et s'installe en Alberta.

Quel sera le cheminement de leur amour au rythme d'une vie qui, au lieu de leur apporter richesse et confort, leur offre le plus grand des défis? Le livre est une ré-édition; il fût déjà considéré par Gérard Tougas comme l'un des meilleurs romans canadiens-français.

239 pages 8.95 \$



LES ÉDITIONS
DES PLAINES

C.P. 123
SAINT-BONIFACE MANITOBA
R2H 3B4
Tél.: (204) 235-0078

Diffusion
PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

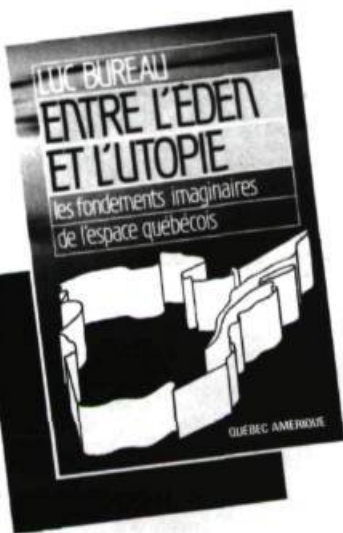
**Loin,
très loin
de tout**

Ursula
Le Guin

Ursula Le Guin raconte comment deux adolescents d'aujourd'hui trouvent ensemble le chemin vers l'âge adulte. L'auteur réussit la gageure de s'adresser à un double public: les adultes, qui reconnaîtront dans l'histoire d'Owen et de Natalie des sentiments, des émotions, des souvenirs auxquels seul le regard de la maturité confère une limpidité soudaine; mais les adolescents également, parce que le roman décrit avec pudeur et spontanéité un univers qui est d'abord le leur.

Actes Sud, 11,30\$

Distributeur exclusif
les éditions françaises
1411, rue Ampère, Boucherville, QC J4B 6C5
Tél.: (514) 871-0111



risme de la deuxième partie de l'*Utopie*, mais ne dit mot de la première partie, qui décrivait la misère et l'exploitation des paysans sous le règne de Henri VIII. Contrairement à ce qu'aff-

irme Bureau, l'utopie n'est pas nécessairement un projet destiné à être réalisé; elle est bien davantage un exercice de réflexion sur la société, la justice, le bonheur et, malgré l'autoritarisme ou la nostalgie où elle verse souvent, c'est cette tension vers un ailleurs meilleur qui en fait le charme et l'intérêt. S'il n'existe pas de lois de l'histoire, il faut bien réfléchir sur la société et sur ce qu'on a envie d'en faire. La tension vers l'ailleurs, vers le bonheur, voilà ce que le discours cynique et souvent méprisant de Bureau envers ceux qui essaient de changer des choses, occulte.

Le dernier chapitre sur l'Ubécoisie, satire de nos technocrates planificateurs de la Grande-Allée, enfonce des portes ouvertes depuis belle lurette par tout ce qu'il y a de sociologues à l'est de Montréal. Le

chapitre le plus intéressant et le plus nouveau est celui où il montre que les Québécois, même les plus enracinés dans le terroir, ont toujours un oeil sur l'ailleurs, les *États* ou les *Vieux pays*, confirmation scientifique de ce que la fortune des agents de voyage québécois aurait pu nous faire soupçonner: les fantômes floridiens des Québécois.

En fermant le livre on se demande à quoi croit Luc Bureau. Il adopte la position confortable, le cynisme cinglant de l'intellectuel au-dessus de la mêlée, mais suite à ses analyses, que reste-t-il???

Andrée Fortin

NOUVEAUTÉS

Le chemin détourné

Claude R. Blouin
Hurtubise HMH

Le murmure marchand

Jacques Godbout
Boréal Express

Crise mondiale et aide internationale

Monique Dupuis
Nouvelle optique

Vers une subjectivité constructive

Ivon Johannisse
Hexagone

Devant l'État

Lise Harou
VLB

Histoire du catholicisme québécois

Le 20e siècle, tome 1 et 2

Jean Hamelin
Boréal Express

ITT Histoire d'un empire

Robert Sobel
Éditions de l'homme

nouveautés

LES RENDEZ-VOUS PAR CORRESPONDANCE suivi de LES PRÉNOMS

Louise Cotnoir

avec des photos de Danielle Péret

**«L'espace petit, furtif et juste assez
pour les baisers à la fin le prénom
libre.»**

Prix en librairie: 9,95\$



On a beaucoup dit ces derniers temps que le féminisme n'est plus à la mode et on parle même de post-féminisme. Chose certaine, si le féminisme est mort, les féministes sont, elles, encore bel et bien vivantes. Nous avons demandé à nos collaboratrices où elles en étaient dix ans après l'Année internationale de la femme.

Prix en librairie: 9 \$